

SOCIOLOGIE

I. CLASSES, STRATIFICATION et MOBILITE SOCIALE

1.1 COMMENT ANALYSER LA STRUCTURE SOCIALE ?

(10h)

BO - IC : On présentera les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique (Marx, Weber) ainsi que leurs prolongements contemporains et on s'interrogera sur leur pertinence pour rendre compte de la dynamique de la structuration sociale.

On mettra en évidence la multiplicité des critères de différenciation sociale dans les sociétés postindustrielles (statut professionnel, âge, sexe, style de vie) et on se demandera dans quelle mesure cette multiplicité contribue à brouiller les frontières de classes.

Acquis de première : groupe social

Notions : Classes sociales, groupes de statut, catégories socioprofessionnelles

INTRODUCTION

Rappel 1^{ère} :

- Etudier la **structure sociale**, c'est étudier est la **répartition de la population en groupes sociaux différenciés**, mettre en évidence l'importance d'un groupe social par rapport à un autre, montrer leurs relations...

Cela tombe bien, car cette notion de « **groupe social** », nous l'avons déjà rencontrée et définie l'an dernier, en **première**. *Qu'est-ce donc qu'un groupe social ?*

Une petite diapo pour vous aider à retrouver la mémoire (voir power point) :

QU'EST-CE QU'UN GROUPE SOCIAL ?

Objectif : Retrouver les critères qui permettent d'identifier un groupe social

Parmi ces regroupements, lesquels constituent des groupes sociaux ? Pourquoi ?



Les syndicats et l'armée sont des groupes sociaux ce qui n'est pas le cas des personnes qui font la queue au supermarché ou des gens qui font les soldes.

Définition : Un « **groupe social** » est un ensemble d'individus qui ont des caractéristiques communes et des liens durables directs ou non. Les membres ne se sont pas forcément tous rencontrés mais ils ont le sentiment d'appartenir à un même groupe. Exemple : famille, syndicat, métier, groupe d'amis, nation...

- Les groupes sociaux auxquels les individus ont le sentiment d'appartenir sont particulièrement **nombreux et divers**.

Si je vous demande de représenter la structure sociale, vous pouvez représenter tous les groupes d'amis, toutes les familles... mais cela donnera difficilement une idée générale du fonctionnement de la société dans son ensemble.

Pour comprendre la structure sociale, il faut repérer les groupes les plus significatifs, comprendre les relations qui existent entre les groupes. Certains groupes ont une position dominante, d'autres sont dominés.

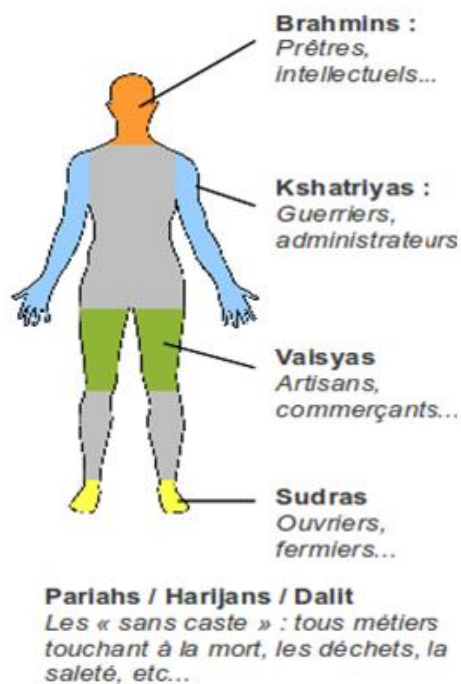
On parle de **stratification sociale** pour désigner la division de la société en groupes **hiérarchisés** en fonction d'inégalités de richesses, de pouvoir, de savoir, de prestige.

(La société est vue comme une échelle (dont on peut gravir ou descendre les échelons) ou de la pyramide (sur laquelle on occupe une place plus ou moins proche du sommet ou de la base).)

Voir powerpoint :

EXEMPLES DE STRATIFICATION SOCIALE

Les castes en Inde



Les ordres sous l'Ancien régime



En Inde, les castes sont des groupes sociaux basés sur la religion, fermés, héréditaires. Les membres de castes différentes ne peuvent pas avoir de contacts physiques, manger ensemble, se marier... Des tribunaux de castes jugent les déviants et prononcent contre eux des sanctions allant jusqu'à l'exclusion définitive.

(Aboli en 1947 le système des castes exerce encore une puissante influence sur les mentalités et les pratiques sociales. Il y a, en Inde, concurrence entre normes juridiques et normes sociales.)

En France avant 1789, la société d'ancien régime est composée de 3 ordres :

- Clergé : intermédiaire entre le monde divin et le monde humain.
- Noblesse, dont la fonction principale est le métier des armes.
- Tiers état qui réalise des tâches peu prestigieuses : agriculture, artisanat, commerce.

La stratification sociale peut prendre la forme des castes en Inde ou d'ordres (clergé, noblesse, Tiers-Etats) sous l'ancien régime, en France. Dans les sociétés modernes, les sociologues ont parlé de classes sociales : si tous les citoyens français ont les mêmes droits des inégalités persistent dans les faits.

I.LES ANALYSES FONDATRICES DES SOCIETES MODERNES

A. UNE SOCIETE DE CLASSES POUR MARX

Doc 2 p 186 Hatier

Qui est K. Marx ?

Marx est un économiste, philosophe et homme politique allemand du 19^{ème} siècle (1818-1883). Il a notamment publié le manifeste du parti communiste (avec Engels) en 1848 et pris la défense des travailleurs dans un contexte révolutionnaire.

Voir Exercice 1 Poly

UNE SOCIETE DE CLASSES POUR MARX

Objectif : Découvrir la définition des classes sociales et leur rôle central chez Marx

Exercice 1 : A partir du doc 2 p 186 du manuel, complétez le schéma ci-dessous.

CHANGEMENT SOCIAL (HISTOIRE)

Mode de production	? →				
	COMMUNISME PRIMITIF	SOCIETE ANTIQUE	SOCIETE FEODALE	SOCIETE CAPITALISTE	COMMUNISME MODERNE
Classe dominante	Société sans classe	Patriciens (aristocratie) chevaliers	Seigneurs, maîtres de corporation	Bourgeoisie	Société sans classe
Classe dominée		Plébéiens, esclaves	Compagnons, vassaux, serfs	Prolétariat	

Pour Marx, « l'histoire de toutes les sociétés est celle de la lutte des classes » mais cette lutte a pris des formes différentes selon les périodes et selon l'organisation économique.

Dans la **société capitaliste** du 19^{ème} siècle, Marx montre que l'écart se creuse de plus en plus entre **2 classes opposées** :

- Le **prolétariat** qui est obligé de vendre sa force de travail pour vivre
- La **bourgeoisie** qui détient les moyens de production, le capital et exploite les prolétaires.

L'exploitation de plus en plus forte devrait entraîner une **révolution du prolétariat** qui pourra ensuite instaurer une **société communiste, sans classes sociales**, où la propriété des moyens de production sera collective.

Qu'est-ce qu'une classe sociale pour Marx ?

Pour Marx, 3 critères sont nécessaires pour parler de classe sociale :

- Une classe en soi : les individus qui ont la même place dans la production appartiennent à une même classe sociale
- Une classe pour soi : les individus ont conscience d'appartenir à un groupe qui a des intérêts communs. Ils se mobilisent dans les partis, syndicats pour les défendre. Ils entretiennent des liens.
- L'existence d'un conflit avec un autre groupe, en raison des différences d'intérêt.

Voir doc 2 poly

Doc 2 : Les paysans français de 1848 forment-ils ou non une classe sociale ?

Les paysans parcellaires forment une masse énorme dont tous les membres vivent dans une même situation, mais sans être liés par de nombreux rapports. Leur mode de production les isole les uns des autres au lieu d'établir entre eux un commerce réciproque. Cet isolement est encore augmenté par le mauvais état des moyens de communication et la pauvreté des paysans. (...) Chaque famille de paysans se suffit à peu près à elle seule, produit directement la plus grande partie de sa consommation et gagne ainsi ses moyens d'existence par un échange avec la nature plutôt que par un commerce avec la société. La parcelle, le paysan et sa famille ; à côté, une autre parcelle, un autre paysan et une autre famille. Une certaine quantité de familles constitue un village, et une certaine quantité de villages forment un département. La grande masse de la nation française est ainsi constituée par une simple addition de grandeurs de même

nom, à peu près comme un sac de pommes de terre est formé de pommes de terre. Par le fait de vivre dans des conditions économiques d'existence qui distinguent leur mode d'existence, leur intérêt et leur culture de ceux des autres classes, et les posent réciproquement en ennemies, des millions de familles constituent une classe ; et par le fait de n'être unies que par un lien purement local, par le fait que l'identité de leurs intérêts ne crée pas de communauté, ni d'union nationale, ni d'organisation, ni d'organisation politique, les paysans parcellaires ne constituent pas une classe.

Karl MARX, *Le 18 brumaire de Louis Napoléon Bonaparte* (1852), Le Livre de Poche, 2007.

Les paysans français du 19^{ème} :

- Forment une classe en soi : ils sont nombreux à avoir la même situation économique, à vivre du travail de la terre sur leur parcelle.
- Mais ne forment pas une classe pour soi : ils ont peu de contacts entre eux (isolement, mauvais moyen de communication), pas d'organisation syndicale ou politique et n'ont pas conscience de former une classe.

Bilan : Marx a une **approche réaliste** des classes sociales. Pour lui, elles existent réellement économiquement, dans les conditions de vie et dans l'esprit de leurs membres.

La dimension **économique** est centrale, même si la bourgeoisie se sert aussi de la religion, de la morale... pour dominer le prolétariat.

B. DES STRATES PLURI-DIMENSIONNELLES POUR WEBER

Doc 3 p 187

Qui est Weber ?

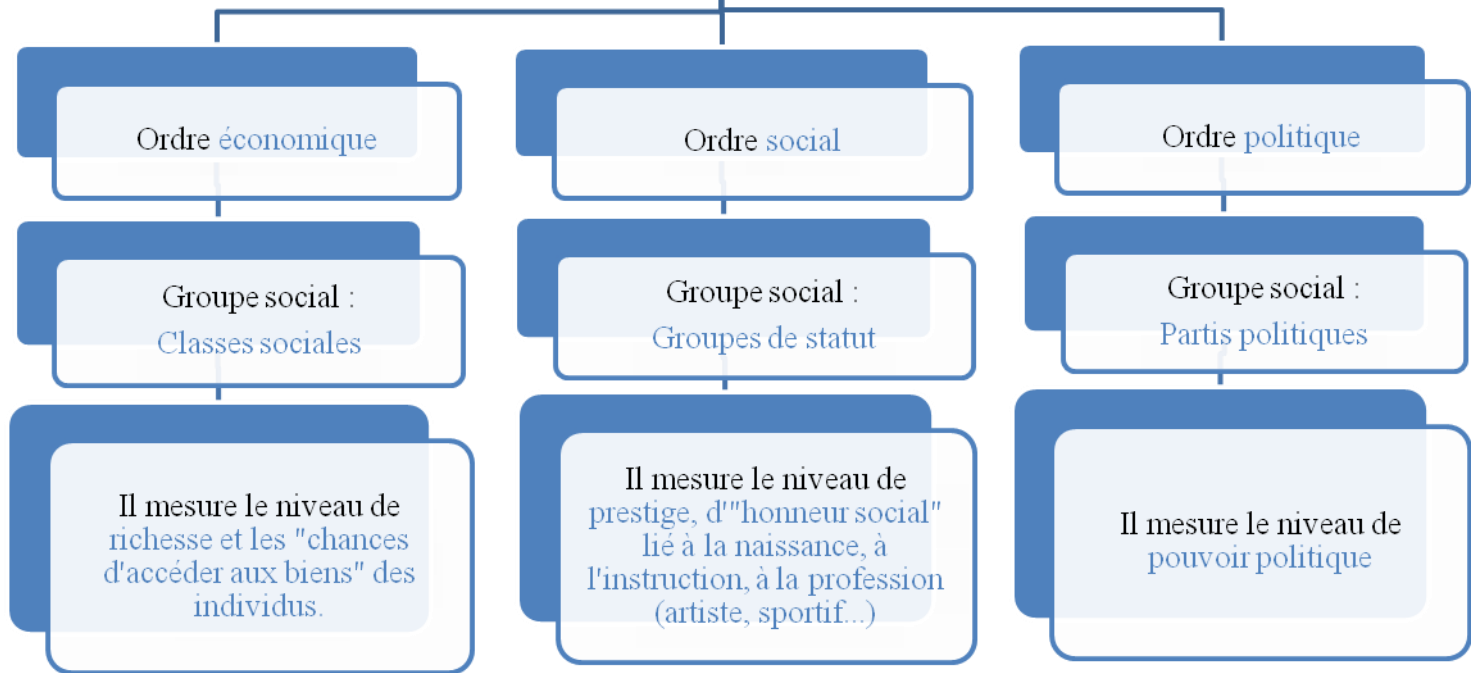
Weber est un économiste et sociologue allemand de la fin du 19^{ème}, début du 20^{ème} (1864-1920) qui a une approche plus centrée sur les individus.

DES STRATES PLURIDIMENSIONNELLES POUR WEBER
--

*Objectif : Découvrir la vision pluridimensionnelle des strates sociales chez Weber
Distinguer la notion de classe sociale chez Marx et Weber*

Consigne : A l'aide du doc 3 p 187, complétez le schéma ci-dessous.

3 hiérarchies différentes



2. Pour Weber, les classes sociales sont-elles suffisantes pour comprendre la stratification sociale ?

Pour Weber, les classes sociales ne rendent compte que d'une partie de la structure sociale. Elles concernent le domaine économique seulement. Il faut donc également prendre en compte le prestige et le pouvoir politique.

3. Décrivez la position sociale du président de la République, d'un SDF et de l'abbé Pierre. Que peut-on en conclure ?

Le président de la république est au sommet de l'ordre politique et très bien situé également dans l'ordre social et économique.

A l'inverse, un SDF est situé tout en bas des 3 ordres politique, économique et social.

L'abbé Pierre est lui situé tout en haut de la hiérarchie sociale, du prestige, mais moins bien sur l'échelle économique et politique.

Pour Weber, les trois ordres sont intimement liés: par exemple, il est fréquent qu'une personne riche soit bien considérée et puisse avoir une influence politique. Mais les 3 ordres restent distincts et il existe des situations où des personnes sont bien situées dans un ordre et pas dans les autres comme par exemple un groupe de rock débutant (peu de ressources mais du prestige).

Bilan : Weber propose une **vision multidimensionnelle** de la structure sociale, où l'économique, le social, le politique ne vont pas systématiquement de pair. Contrairement à Marx, il pense que les frontières sont floues entre les groupes sociaux, que les individus n'ont pas conscience d'appartenir à une classe sociale. Il n'a donc pas une approche réaliste des classes sociales mais une **approche nominaliste** : ce ne sont que des groupes construits par les chercheurs.

Au lieu d'avoir deux classes séparées par un fossé toujours plus grand, on a une société constituée de **strates** empilées avec tout un dégradé de situations intermédiaires entre les positions les plus et les moins favorisées.

Exercice à faire à la Maison

TABEAU RECAPITULATIF

	Karl MARX	Max WEBER
Conception des classes sociales : Réaliste ou nominaliste ?	Réaliste : les groupes existent réellement de manière objective mais	Nominaliste : les groupes n'existent pas réellement mais sont construits par les

	aussi subjective	chercheurs
Critères de différenciation : Economique, politique, social ?	La position économique est déterminante.	Multipl es : politique, économique et social
Existence de conflits ?	Conflits importants entre les différents groupes sociaux.	Pas de conflits entre les groupes sociaux mais une concurrence entre individus.
Strates ou classes ?	Classes sociales en soi et pour soi	Strates Les positions sont superposées sans frontières nettes entre les groupes

C. UNE TENTATIVE DE SYNTHÈSE PAR P. BOURDIEU

Pierre Bourdieu (1930-2002) est un sociologue français du 20^{ème} siècle qui tente de concilier les apports de Marx et ceux de Weber, en les adaptant à son époque.

- **Comme Marx**, il pense qu'il **existe des classes sociales**. Il décrit des classes sociales **en soi** relativement fermées, certaines dominantes, d'autres dominées. Mais il estime qu'elles ne sont pas toujours des classes **pour soi**, elles n'ont pas toujours conscience de leurs intérêts, ne sont pas forcément mobilisées. Il parle donc de classes sociales « virtuelles », « en pointillés ».

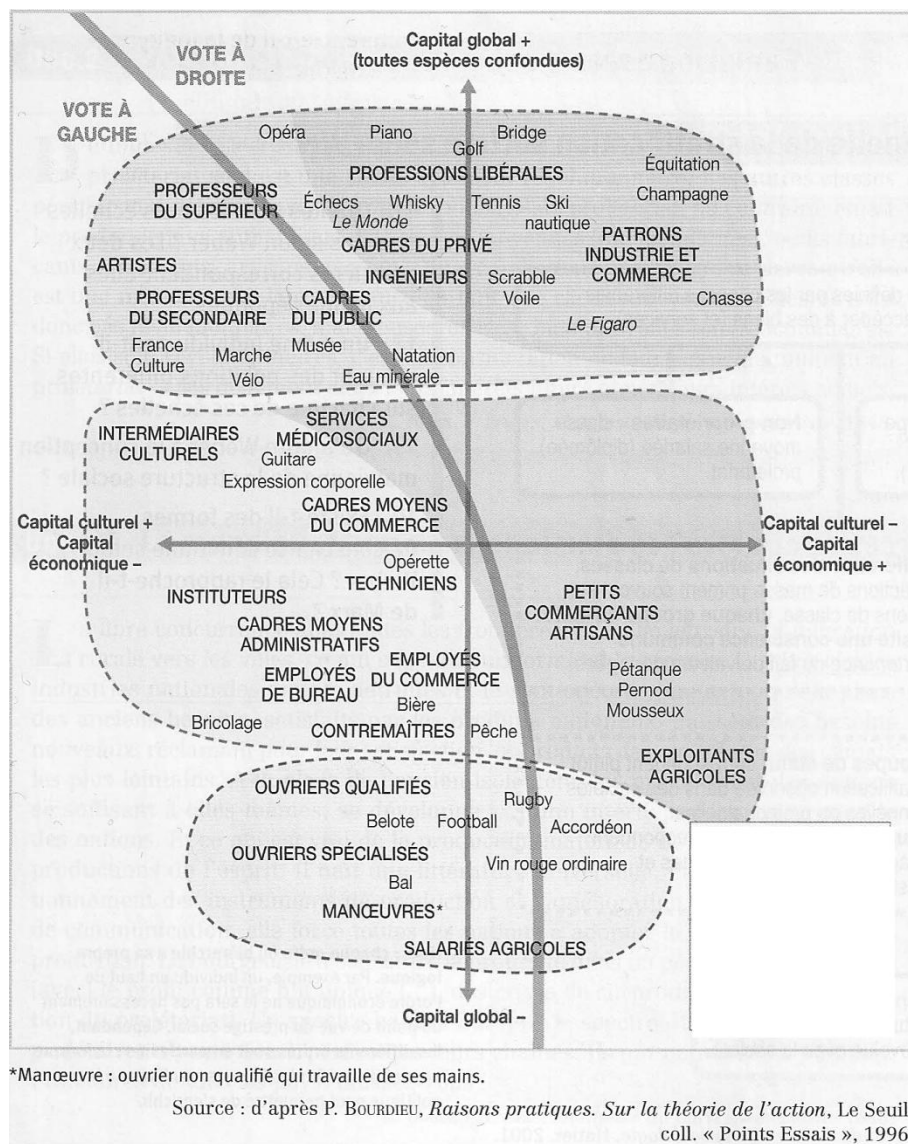
Bourdieu tente de dépasser l'opposition entre classes réelles selon Marx et vision nominaliste des classes comme constructions du sociologue, selon Weber. Les classes construites par le sociologue peuvent néanmoins prendre corps à travers un processus de mobilisation et de représentation, ce qui semble être observable pour la classe dominante.

- **Comme Weber**, il propose une approche **pluridimensionnelle** de la société et distingue 3 domaines. Mais à la différence de Weber, Bourdieu parle plutôt de l'existence de 3 types de **capitaux** :
 - **Capital économique** : biens, revenus, patrimoine d'un individu
 - **Capital culturel** : connaissances mesurées par les diplômes, pratiques culturelles (théâtre, cinéma, musique, livres...)
 - **Capital social** : réseau relationnel, contacts, relations
 La position sociale d'un individu va dépendre de la **quantité totale de capital** qu'il possède mais aussi **du type de capital** : plutôt économique ou plutôt culturel.

P. Bourdieu résume sa vision de la structure sociale par un schéma.

Voir Poly – Doc 5

Doc 5 : Positions sociales et styles de vie selon Bourdieu



Questions :

1. Que représente chacun des deux axes du schéma ?

L'axe vertical représente la **quantité totale de capitaux** dont disposent les individus. Ceux qui sont en haut sont ceux qui ont les positions les plus valorisées, tous domaines confondus, ceux qui sont en bas ont peu de capitaux.

L'axe horizontal prend en compte la **diversité des capitaux**. A gauche, Bourdieu représente ceux qui ont surtout un capital culturel (connaissances et diplômes) mais peu de richesse économique : professeurs du supérieur. A droite, on a à l'inverse, ceux qui ont beaucoup de capital économique mais peu de capital culturel : patrons de l'industrie et du commerce.

2. A quoi correspondent les 3 ensembles entourés ?

Ils correspondent aux 3 classes sociales « virtuelles » distinguées par Bourdieu :

- classes populaires
- classe moyenne (ou petite bourgeoisie)
- classes dominantes.

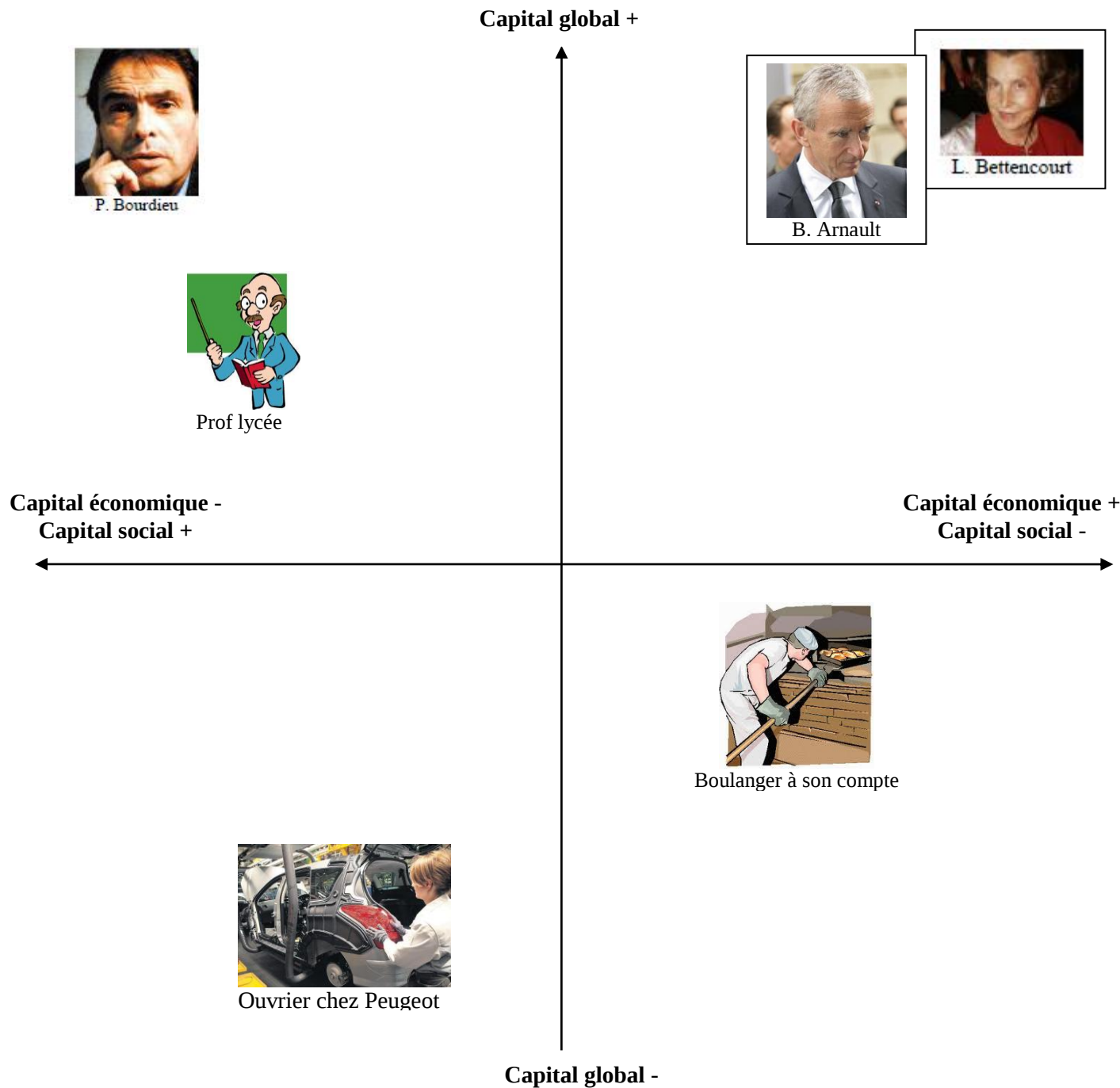
A l'intérieur des classes sociales, Bourdieu distingue encore des fractions dominées et dominantes : les dominants sont ceux qui possèdent davantage de capital économique.

3. Quelles informations sont données sur les styles de vie ? Quel rapport cela ont-ils avec la position sociale ?

Bourdieu met en évidence les différences de goûts culturels (musique, film, lecture), les pratiques sportives, l'alimentation, les opinions politiques.

Il montre que les goûts et les styles de vie sont souvent liés à la profession et à la position sociale. Ex : On a plus de chance d'écouter France Culture et de faire du vélo si on est professeur de lycée que si on est cadre de l'industrie. On peut penser que cela est dû à des différences de moyens économiques qui permettent ou non certaines activités mais surtout à des différences de socialisation entre les milieux.

Exercice d'application : Reproduisez les deux axes du schéma de P. Bourdieu et situez sur le graphique les personnes suivantes : P. Bourdieu, L. Bettencourt, votre professeur de SES, B. Arnault (PDG LVMH), le boulanger à son compte, un ouvrier chez Peugeot.



II. LES CLASSES SOCIALES EXISTENT-ELLES TOUJOURS ?

Depuis Marx et Weber, la société a beaucoup évolué et les sociologues ont cherché à adapter leurs analyses en se demandant notamment si la notion de classe sociale était toujours pertinente aujourd'hui. Les réponses divergent.

A. UNE MOYENNISATION DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE AU XX^{ème}

Doc 2 A p 194 – Questions 1 et 2

Questions :

1. Proposez une définition de la moyennisation.

La moyennisation signifie la diminution des oppositions entre classes et à la constitution progressive d'une vaste classe moyenne, composée d'individus qui partagent des modes de vie et des attitudes similaires.

2. Quels sont les 3 aspects de la moyennisation ?

La moyennisation est visible à travers :

- le rapprochement des modes de vie : les inégalités de revenu diminuent, une grande partie de la population accède à la consommation de masse : réfrigérateur, télévision...
- les attitudes se rapprochent : individualisme, hausse du nombre de divorces, scolarisation de masse,...
- les professions évoluent : le nombre d'ouvriers décline fortement alors que dans le même temps, le nombre de cadres, de professions intermédiaires et d'employés augmente rapidement.

(Q 5 : La scolarisation de masse favorise la mobilité sociale : les individus des catégories les plus modestes peuvent plus facilement accéder à des positions sociales supérieures, avec un niveau de vie supérieur. De surcroît, la socialisation scolaire favorise une certaine uniformisation culturelle. Par conséquent, la scolarisation de masse a joué un rôle très important dans la moyennisation.)

Doc 3 p 195

1. En quoi la « vision cosmographique » de la société est-elle différente de la vision marxiste ?

La vision cosmographique de la société ne parle plus de classes sociales bien délimitées et en conflit. Il existe des constellations, relativement proches les unes des autres, aux contours flous et changeants, et qui ne sont pas en conflit.

2. Associez aux lettres de A à E les différentes catégories sociales définies par H. Mendras.

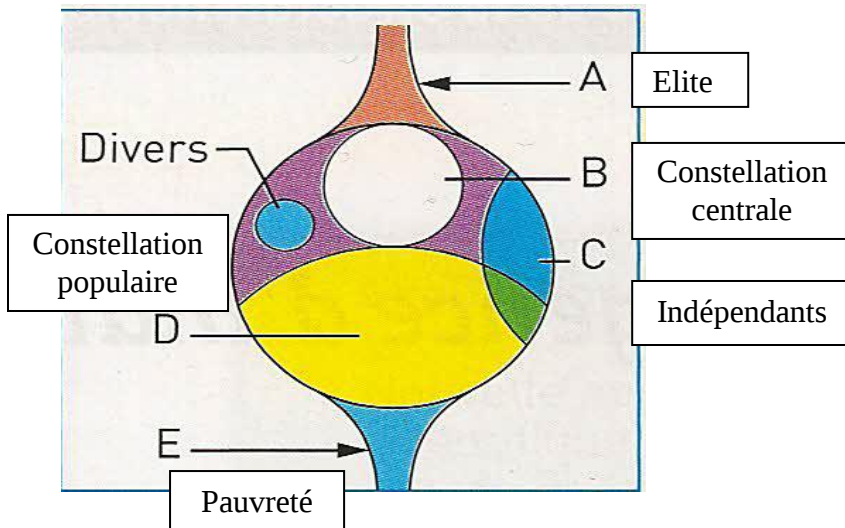
A = Élite

B = Constellation centrale

C = Indépendants

D = Constellation populaire

E = Pauvreté



3. Qu'est-ce qui différencie la constellation populaire de la constellation centrale ?

La constellation populaire regroupe les ouvriers et les employés, qui sont relativement peu qualifiés et disposent de revenus faibles. La constellation centrale regroupe des individus qualifiés, aux revenus plus élevés : les cadres, les enseignants, les ingénieurs.

4. Pourquoi H. Mendras affirme-t-il qu'« il n'y a plus de classe moyenne » ?

Selon Henri Mendras, il n'y a plus de classe moyenne car « plus personne n'est moyen si tout le monde l'est plus ou moins ».

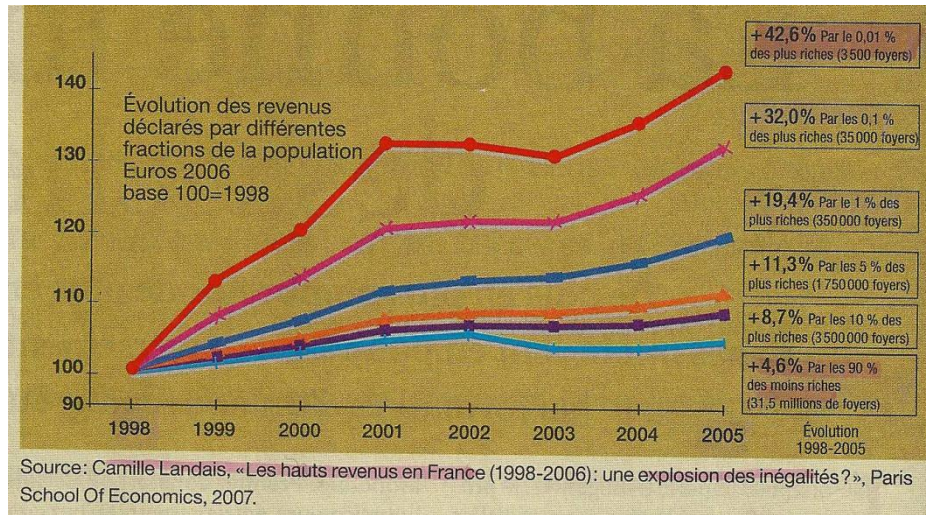
La majorité de la population se situe soit dans la constellation populaire, soit dans la constellation centrale qui ont un niveau de vie moyen. Mais ils ne constituent pas une « classe moyenne » opposée aux autres classes car les classes dominantes « élites » et classes dominées « pauvreté » comptent trop peu d'individus pour être significatives. De plus, les frontières entre les groupes ne sont plus nettes et les conflits inexistantes : on n'a donc pas des classes sociales.

B. UN RETOUR DES CLASSES SOCIALES DEPUIS LES ANNES 80 ?

1. Les inégalités de revenus réaugmentent

Poly

Doc 6 : Evolution des revenus 1998-2005



Lecture d'indices.

Questions :

1. **Faites une phrase avec les chiffres 42,6 et 4,6.**

Selon Camille Landais, en France, entre 1998 et 2006, le revenu déclaré par le 0,01% des français les plus riches a augmenté de 42,6 % tandis que pour les 90 % les moins riches, il n'a augmenté que de 4,6 %.

2. **Comparez les augmentations de revenu selon la tranche de la population concernée. Que constatez-vous ?**

Plus on s'intéresse à des fractions réduites et élevées des revenus, plus l'augmentation est forte. Ainsi, le revenu des 0,01 % les plus riches augmente environ 10 fois plus de 98 à 2006 que celui des 90 % les plus pauvres.

Les écarts augmentent de plus en plus entre les plus riches et les plus pauvres.

3. **A votre avis, comment peuvent s'expliquer ces évolutions ?**

- La **diminution des politiques de redistribution aux plus défavorisés**, la baisse de pouvoir des **syndicats** ont également contribué à l'augmentation des écarts de revenus.
- Les revenus du patrimoine ont augmenté.
- A partir des années 70, les impôts sur les revenus des plus aisés ont eu tendance par contre à s'affaiblir et cette tendance a été renforcée en 2007 avec la *Loi Tepa de 2007 renforçant le 'bouclier fiscal'*.
- Enfin, avec la mondialisation la concurrence pour recruter les meilleurs managers s'est accrue au niveau international, ce qui a eu pour effet d'augmenter leurs salaires.

Bilan : Alors qu'au cours du XX^{ème} siècle les écarts de revenus s'étaient fortement réduits, ils réaugmentent actuellement, ce qui amène certains à parler d'un retour des classes sociales.

2. Des classes moyennes qui s'éloignent de la classe supérieure ?

Poly

Doc 7 : La « moyennisation » en question

Les classes moyennes françaises souffrent. Elles sont loin de connaître les difficultés des six millions de personnes qui vivent de minima sociaux. Mais leur niveau de vie se situe à des années-lumière de ce qu'en montre la publicité : le pavillon spacieux, les vacances dans la résidence secondaire ou le « wifi » ne font pas partie de leur quotidien. En France, la moitié des ménages ont un revenu inférieur à 1 900 euros selon l'INSEE et le revenu moyen des familles de deux enfants vaut environ 3 100 euros (hors revenus du patrimoine, faibles au bas de l'échelle...).

Plus qu'entre le bas et le milieu de l'échelle sociale, les inégalités s'accroissent aujourd'hui entre le milieu et les catégories aisées. Les classes moyennes, situées au-delà des conditions de ressources des allocations logement, sont frappées de plein fouet par la hausse du prix de l'immobilier. Leurs enfants peinent à égaler la situation de leurs parents, notamment parce que le système scolaire est conçu pour faire réussir les enfants de diplômés. Les salariés moyens du secteur privé sont hantés par la peur du chômage, qui peut à tout moment les faire tomber en bas de l'échelle. Cette situation alimente un vaste ressentiment qui touche bien plus que les catégories populaires.

Louis Chauvel, OSC, site Internet de l'observatoire des inégalités, 14 janvier 2005

Questions :

1. **Quelle est la thèse de l'auteur Louis Chauvel ?**

Selon L. Chauvel, la tendance à la moyennisation de la société semble remise aujourd'hui en question car les classes moyennes connaissent de plus en plus de difficultés. Un fossé semble en train de se creuser entre les classes moyennes et les catégories supérieures.

2. Quelles sont les raisons des difficultés des classes moyennes selon l'auteur ?
Les difficultés des classes moyennes s'expliquent d'une part par la montée des prix de l'immobilier qui rend l'accès au logement difficile et coûteux (achat ou location).
D'autre part, les enfants des classes moyennes ont des difficultés à rester dans leur classe d'origine ou à connaître des trajectoires ascendantes car les inégalités persistent dans le système scolaire.
Enfin, la montée de la précarité et du chômage, menace les salariés du secteur privé qui ont le sentiment de vivre dans une situation inconfortable.
3. Le modèle de la toupie correspond-il à la société décrite par Chauvel ?
Au lieu d'assister à une moyennisation qui gonfle les catégories centrales de la société et les rapproche des milieux aisés, on assiste plutôt pour Chauvel à une réaugmentation des inégalités. Les différences entre les classes sociales n'ont donc pas disparues à ses yeux.

3. La persistance de la bourgeoisie

Poly

Doc 8 : La persistance de la haute bourgeoisie

Les grandes soirées dansantes supposent une infrastructure musicale, la location d'un local, un buffet : les sommes engagées sont au moins de 8500 euros pour une centaine de jeunes, mais peuvent très largement dépasser les 40 000 euros (...). Mais les enjeux sont à la hauteur de ces dépenses fastueuses : il s'agit de parfaire une éducation parfaite, de donner la dernière touche à une œuvre d'art fragile et précieuse, un héritier ou une héritière digne du destin exceptionnel qui se propose. (...)

Avec les apprentissages du bridge, de la danse, ce sont les techniques de mondanité qui sont enseignées et formalisées. Ce sont toutes les finesses et les subtilités de la vie de salon qui sont progressivement inculquées à des enfants pour qui ces savoirs ne sont évidemment pas innés (...).

La bourgeoisie se construit continûment, Les bourgeois travaillent sans cesse à conforter la classe bourgeoise (...) Par un travail toujours recommencé, la classe entretient les limites qui marquent ses frontières, instruit les jeunes générations, se préserve des promiscuités gênantes ou menaçantes. Fondée sur la richesse matérielle, la bourgeoisie atteint le statut de classe pleine et entière, selon les critères marxistes, par cet effort constant pour se réaliser en tant que groupe social. La bourgeoisie existe ainsi en soi, par sa place dans les rapports de production, mais aussi pour soi, par la mobilisation qu'elle manifeste dans son existence quotidienne en vue de préserver et de transmettre cette position dominante.

Michel Pinçon, Monique Pinçon-Charlot, *Sociologie de la bourgeoisie*, La Découverte, 2005.

Questions :

1. Quelle est la fonction des grandes soirées dansantes organisées par la bourgeoisie ?
Ces soirées sont un lieu de socialisation où les enfants apprennent les codes et les rites de la haute bourgeoisie : ils apprennent à recevoir, à respecter les règles mondaines...
Elles sont aussi un lieu où les jeunes sont certains de ne rencontrer que des gens issus du même milieu qu'eux car une forte sélection parentale limite les invitations aux rallyes. Cette pratique découle de la volonté explicite de favoriser des fréquentations amicales et amoureuses à l'intérieur d'un cercle fermé de gens de bonne famille.
2. Montrez que la bourgeoisie correspond à la définition que Marx donne des classes sociales.
La bourgeoisie est une classe sociale au sens de Marx car elle constitue une classe à la fois en soi et pour soi.
C'est une classe en soi car ses membres partagent un niveau de richesse élevée et des conditions de vie privilégiées.
C'est une classe pour soi car les membres de la bourgeoisie ont conscience de former un groupe et se mobilisent pour garder leur spécificité et favoriser la reproduction sociale : endogamie, habitat ségrégatif (Neuilly, ile de ré)...

En compléments possibles s'ils n'ont pas été utilisés en première :

- http://www.la-bas.org/article.php3?id_article=763 : Extraits d'une émission de D. Mermet sur Neuilly avec Michel et Monique Pinçon – Charlot : rôle de l'habitation et de l'entre soi dans le maintien du groupe social. (Merci Jérôme Philippe !;o))
- http://www.dailymotion.com/video/xblugg_baisemains-et-mocassins-montage-1_school : Montage effectué par un collègue à partir d'extraits du reportage sur les rallyes dans la haute bourgeoisie « baise mains et mocassins ».

III. DES CRITERES DE DIFFERENCIATION MULTIPLES

A. Un outil très utilisé en France : les PCS

1. Les critères du classement en PCS

En France, pour établir les statistiques courantes un outil a été élaboré par l'INSEE non pas à partir d'une théorie sociologique mais de manière pragmatique, pour rassembler des personnes aux modes de vie proches. La première grille de l'INSEE date de **1954**, elle a ensuite été remaniée pour intégrer les évolutions de la population active : baisse de l'agriculture, hausse du secteur tertiaire, hausse des cadres et professions intermédiaires ... Par exemple, en **2003**, date de sa dernière modification importante, elle a intégré les **métiers apparus dans les NTIC**.

Dans sa version la plus détaillée, elle répertorie 486 professions (ensuite regroupées en 42 catégories, puis en 24 catégories plus larges), regroupées dans sa version la plus générale **en 8 grands groupes socioprofessionnels**.

Voir powerpoint diapo 18- 19- 20- 21

Doc 1 p 190

Questions :

1. Quel est l'objectif général de la nomenclature des PCS ?

L'objectif de la nomenclature des PCS est de classer les individus, et d'abord les actifs, en fonction de leur profession, dans des catégories sociales qui présentent une certaine homogénéité sociale. Cela signifie que les individus regroupés dans une même catégorie doivent avoir des situations proches d'un point de vue économique mais aussi d'un point de vue social (comportements, pratiques culturelles, etc.).

2. Quels sont les différents critères permettant de classer les individus ?

L'INSEE utilise la profession individuelle (métier), le statut économique (salarié ou indépendant), le niveau de qualification, la place dans la hiérarchie, la taille de l'entreprise et le secteur d'activité.

3. A quels critères de classement est-il fait allusion dans les situations présentées dans les phrases soulignées ?

Chauffeur de taxi : statut économique indépendant ou salarié. Ingénieur : niveau de qualification.

TD 1 p 200

Etape 1 : retrouvez les différents critères de classement utilisés par l'INSEE (doc 1.)

Pour chaque question, déduisez un critère utilisé par l'INSEE pour le classer les individus.

1. Qu'est-ce qui distingue les 6 premiers groupes des groupes 7 et 8 ?

Les six premiers groupes comportent des actifs, alors que les groupes 7 et 8 sont composés d'inactifs

2. Qu'est-ce qui différencie les groupes 1 et 2 des autres groupes d'actifs ?

Les groupes 1 et 2 sont composés d'individus qui ne sont pas salariés mais indépendants, à leur compte.

3. Quelle est la différence entre les groupes 1 et 2 ?

Le secteur d'activité n'est pas le même : le groupe 1 correspond au secteur primaire (agriculture, extraction des matières premières), le groupe 2 au secteur secondaire (artisans) et tertiaire (commerçants).

4. Selon quels critères peut-on hiérarchiser les groupes 3, 4, 5, 6 ?

Les groupes 3, 4, 5 et 6 sont hiérarchisés en fonction du niveau de qualification. Le groupe 3 comporte des individus qui ont un niveau de diplôme élevé ; le groupe 4 comporte des individus ayant un niveau de diplôme moyen ; les groupes 5 et 6 comportent des individus ayant un niveau de diplôme bas.

5. Qu'est-ce qui distingue les groupes 5 et 6 ?

Le groupe 6 (ouvriers) est composé d'individus qui exécutent des travaux manuels, alors que le groupe 5 est composé d'individus qui effectuent des travaux non manuels.

Remarque : cette distinction n'est pas toujours opérante. Ainsi, certains ouvriers ont aujourd'hui pour tâche de surveiller des machines. Inversement, certains employés, comme dans la restauration rapide, exercent principalement des tâches manuelles : cuire et emballer des hamburgers par exemple.

6. Pourquoi selon vous les professions libérales sont-elles classées dans le groupe 3 ?

Les professions libérales sont classées dans le groupe 3 bien qu'elles renvoient au statut économique d'indépendant (les professions libérales ne sont pas salariées). Ce choix effectué par l'INSEE se comprend du point de vue des qualifications : les professions libérales nécessitent un très haut niveau de diplôme. La qualification l'emporte donc sur le statut économique.

Question complémentaire : Où sont classés les chômeurs dans cette grille ?

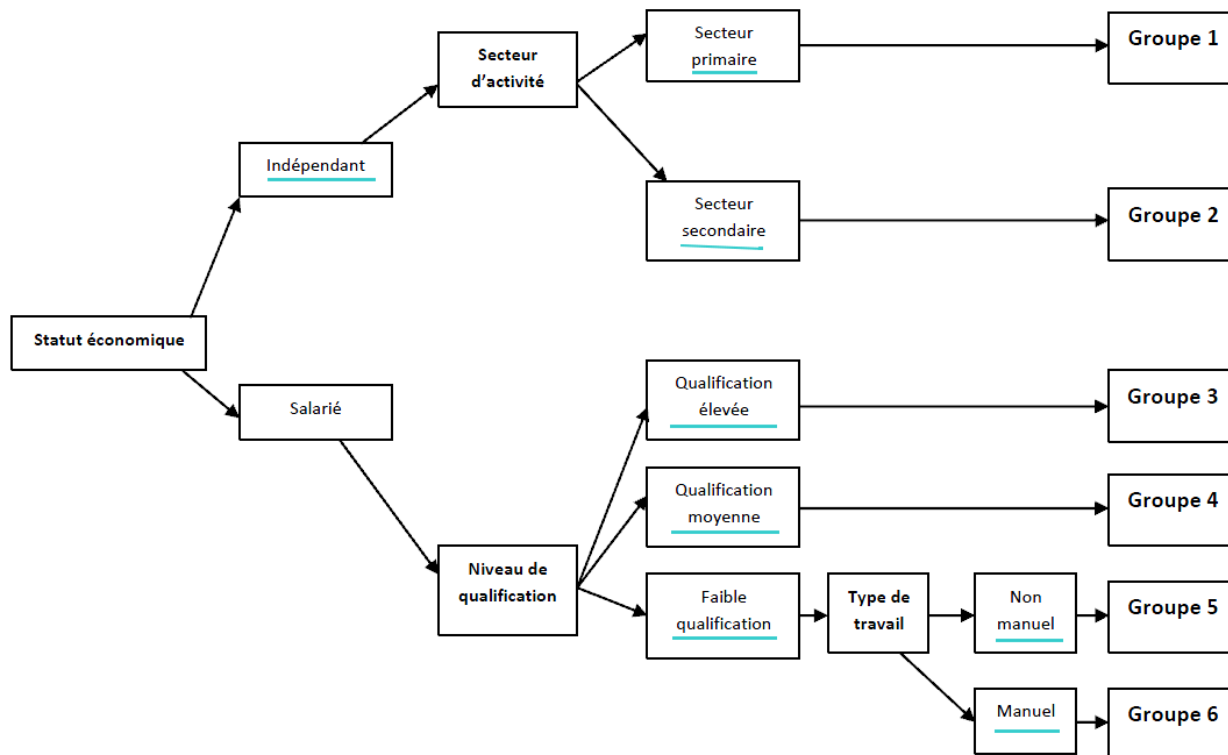
Les chômeurs sont généralement classés dans la catégorie correspondant au dernier emploi qu'ils ont occupé.

Mais les chômeurs n'ayant jamais travaillé font exception : ils sont classés avec les inactifs (alors qu'ils sont considérés comme actifs).

Etape 2 : Classez des professions doc 2

1. Recopiez et complétez le schéma avec les termes suivants :

- a. Secteur primaire
- b. Travail manuel
- c. Secteur secondaire
- d. Qualification élevée
- e. Travail non manuel
- f. Qualification moyenne
- g. Indépendant
- h. Faible qualification
- i. Salarié



2. A partir du schéma et de la nomenclature des PCS, classez les actifs suivants en donnant le code à deux chiffres de la CSP à laquelle ils appartiennent :

- a. Ouvrier qualifié dans une usine automobile 61
- b. Vendeuse de vêtements 55
- c. Ingénieur en informatique 36
- d. Agriculteur 10
- e. Notaire 31
- f. Infirmière 41
- g. Proviseur 32
- h. Instituteur 41
- i. Médecin 31
- j. Chef d'entreprise retraité 72
- k. Lycéen 82
- l. Secrétaire dans un lycée 51
- m. Technicien en informatique 47
- n. Boucher à son compte 22

2. A quoi servent les PCS ?

Doc 9 : Des groupes socialement différenciés

	Salaires nets annuels moyens en 2000 en euros ¹	Taux de départ en vacances en 2004 en % ²	Visite de musée ou exposition en 2005 % ³	Lecture d'au moins un livre au cours de l'année 2005 en % ⁴
Agriculteurs exploitants		38	34	31

Artisans, commerçants, chefs d'entreprise		67	40	49
Cadres et professions intellectuelles supérieures	39360	90	66	83
Professions intermédiaires	21190	78	52	70
Employés	14850	63	38	63
Ouvriers	14960	48	25	32
Ensemble de la population	/	65	39	58

1. Salariés à temps complet hors apprentis et stagiaires.
2. Sont partis en vacances au moins une fois dans l'année.
3. Sont allés au moins une fois au musée ou à une exposition au cours des 12 derniers mois.

Source : INSEE, Enquête permanente sur les conditions de vie, *Tableaux de l'économie française*.

Questions :

1. Faites une phrase avec chacune des données entourées.
Selon l'INSEE, en France, en 2000, le salaire net annuel moyen des cadres et professions intellectuelles supérieures à temps complet s'élevait à 39 360 euros.
Selon l'INSEE, en France, en 2005, sur 100 agriculteurs exploitants, 31 avaient lu au moins un livre au cours de l'année 2005.
2. Pourquoi y a-t-il des cases vides dans la colonne salaires ?
Les agriculteurs exploitants et les artisans commerçants et chefs d'entreprise sont des indépendants, ils ne touchent donc pas de salaire.
3. Quelles sont les catégories dans la situation la plus favorable pour tous les indicateurs ?
La catégorie la plus favorisée est celle des « cadres et professions intellectuelles supérieures » pour le niveau de salaire et de fréquentation des musées, le taux de départ en vacances et la lecture de livre.
4. Quelles sont les catégories dans la situation la plus défavorable pour chaque indicateur ?
Les agriculteurs exploitants sont ceux qui partent le moins en vacances et qui lisent moins souvent des livres.
Les ouvriers sont les plus défavorisés la fréquentation de musée ou d'exposition.
Les employés sont les salariés les moins rémunérés en moyenne.
5. Quelles explications pourriez-vous proposer des écarts observés entre les catégories ?
Pourquoi le salaire des cadres est le plus élevé, celui des employés le moins élevé ?
Le **salaire** est plus élevé pour les cadres, moins pour les employés en raison des différences de diplôme et de niveau hiérarchique de ces catégories.
Pourquoi le taux de départ en vacances des cadres est le plus élevé, celui des agriculteurs le moins élevé ?
- Le **taux de départ en vacances** est plus élevé pour les **CPIS** en raison de leur salaire plus élevés, moins pour les agriculteurs car il est plus difficile de laisser son exploitation pendant 15 jours sans personne pour s'occuper d'eux....
Pourquoi la fréquentation de musée ou exposition est plus élevée pour les CPIS, moins pour les ouvriers ?
- La fréquentation de musée ou exposition est plus élevée pour les CPIS qui cumulent haut niveau de revenu mais surtout d'études.
Pourquoi la lecture de livres est plus élevée pour les cadres moins pour les agriculteurs ?
- La lecture de livre est liée au niveau de diplôme : les plus diplômés lisent davantage.

Bilan : Les PCS permettent de mettre en évidence des différences de mode de vie et des inégalités socio-économiques.

3. Les limites des PCS

Doc 4 p 191

Questions :

1. Quelles sont les limites de la nomenclature des PCS relevées par l'auteur ? (doc 4 A)
Les métiers ont beaucoup évolué, ce dont ne rend pas toujours bien compte la grille des PCS (disparition, apparition).
La grille ne permet pas de mettre en évidence la montée de la précarité et du chômage (notamment chez les ouvriers et les employés). Or il y a un fossé entre un ouvrier embauché en CDI et un intérimaire qui passe par de longues périodes de chômage.
2. Faites une phrase avec les données entourées (doc 4 B). Que constatez-vous ?

En 2009, 49,3 % des actifs occupés ayant entre 15 et 24 ans avaient un contrat à durée indéterminée, contre 81 % des actifs occupés ayant entre 25 et 49 ans. Par ailleurs, 23,7 % des actifs âgés de 15 à 24 ans étaient au chômage en 2009, contre 8,2 % des actifs âgés de 25 à 49 ans. On constate donc que selon l'âge, les individus ne sont pas égaux face à l'emploi. Tout d'abord, en ce qui concerne les contrats de travail, on constate que les jeunes actifs ont plus tendance à occuper des emplois précaires que les actifs entre 25 et 49 ans. Par ailleurs, le taux de chômage des jeunes actifs est près de trois fois plus élevé que celui des 25-49 ans en 2009. Les inégalités selon l'âge sont donc très importantes.

3. Illustrez la phrase soulignée (doc 4A) à l'aide de données judicieusement choisies (doc 4 B).

La nomenclature des PCS ne permet pas de rendre compte des inégalités liées à l'âge, car elle ne tient pas compte de ce critère dans le classement des actifs : elle « masque » certaines inégalités importantes. Ainsi, on constate qu'en 2009, 27 % des actifs de 15 à 24 ans étaient en CDD contre 4,5 % des actifs de 50 ans ou plus ; 23,7 % des actifs de 15 à 24 ans étaient au chômage, contre 6,1 % des actifs de 50 ans ou plus.

B. L'influence de multiples autres facteurs

1. L'âge

Doc 1 p 192

1. Faites une phrase avec les données pour la tranche d'âge 15-19 ans (doc 1A) et la tranche d'âge 65 ans et plus (doc 1B).

En 2008, sur 100 personnes âgées de 15 à 19 ans, 91 avaient utilisé Internet au cours du dernier mois, et 57 l'avaient utilisé tous les jours ou presque. En 2008, les plus de 65 ans regardaient en moyenne la télévision 27 heures par semaines, contre 26 heures par semaine en 1997.

2. Comment l'utilisation d'Internet à des fins personnelles évolue-t-elle selon l'âge ? Est-ce un effet d'âge ou de génération ?

On constate sur le document 1 A que l'usage d'Internet diminue quand l'âge des utilisateurs augmente. C'est un effet une question de génération : les jeunes générations sont nées avec Internet et sont donc habituées à s'en servir fréquemment ; les générations intermédiaires ont dû intégrer Internet dans leurs pratiques quotidiennes (travail, communication avec les amis, etc.), tandis que les plus âgés sont nés à une époque où Internet n'existait pas et n'ont jamais utilisé Internet dans leur travail. On peut imaginer que lorsque la génération des 15-19 ans aura atteint 65 ans, son utilisation d'Internet serait toujours aussi importante.

3. Comment la durée d'écoute moyenne de la télévision évolue-t-elle avec l'âge ?

On constate que la durée moyenne d'écoute de la télévision a tendance à augmenter avec l'âge. C'est un effet une question d'âge : les étudiants et les actifs ont moins de temps à consacrer à l'écoute de la télévision en raison de leurs activités, alors que les plus de 65 ans ont davantage de temps à consacrer à cette activité. Cela peut aussi être considéré comme un effet de génération : les plus jeunes passent plus de temps devant un ordinateur que devant la télévision.

4. En quoi l'âge est-il un critère de différenciation sociale ?

L'âge est un critère de différenciation dans le sens où il existe des effets d'âge et de génération, qui influencent fortement les pratiques des individus.

2. Le genre

Doc 2 p 192

1. Faites une phrase avec les données entourées.

En 2008, 37 % des hommes déclaraient avoir « fait un bon petit plat » au cours des 12 derniers mois, contre 65 % des femmes.

2. Quelles sont les activités plutôt « féminines » ? Quelles sont les activités plutôt « masculines » ?

Le tricot, les mots croisés, les bons petits plats sont des activités plutôt « féminines », alors que les travaux de bricolage et la randonnée à pied ou à vélo sont des activités plutôt « masculines ».

3. Comment expliquez-vous ces différences ?

On peut expliquer ces différences par la socialisation sexuée des individus. En effet, tout au long de leur vie, les individus sont socialisés : ils acquièrent des normes et des valeurs qui influencent fortement leur comportement. Garçons et filles n'acquièrent pas les mêmes normes et valeurs, ce qui se traduit par des pratiques différentes à l'âge adulte.

Rappel 1ère

4. En quoi le sexe est-il un critère de différenciation sociale ?

Le sexe est un critère de différenciation sociale dans le sens où l'on constate que, selon leur sexe, les individus n'ont pas les mêmes pratiques, les mêmes goûts et les mêmes comportements.

Bilan : Dans les sociétés contemporaines, les critères de différenciation sociale se sont multipliés (âge, sexe, origine ethnique...) contribuant à brouiller les frontières de classes. Cependant, ces différentes analyses sont complémentaires plus que concurrentes : il est aussi intéressant d'étudier par exemple la combinaison de ces facteurs : femmes d'origine populaire, jeunes issus de l'immigration...

Devoir sur table :

Dissertation ou épreuve composée sur la persistance des classes populaires ?
